

# **Stratification et inégalités**

Identifiant : Étudiants-426

Mdp : sorbonne

1er control 6ème séance exo + questions de cours.

2ème control dernière séance + questions de cours.

## **Cours 2 : 25 Septembre 2020**

### Panorama empirique et statistiques

#### **Les inégalités dans le monde.**

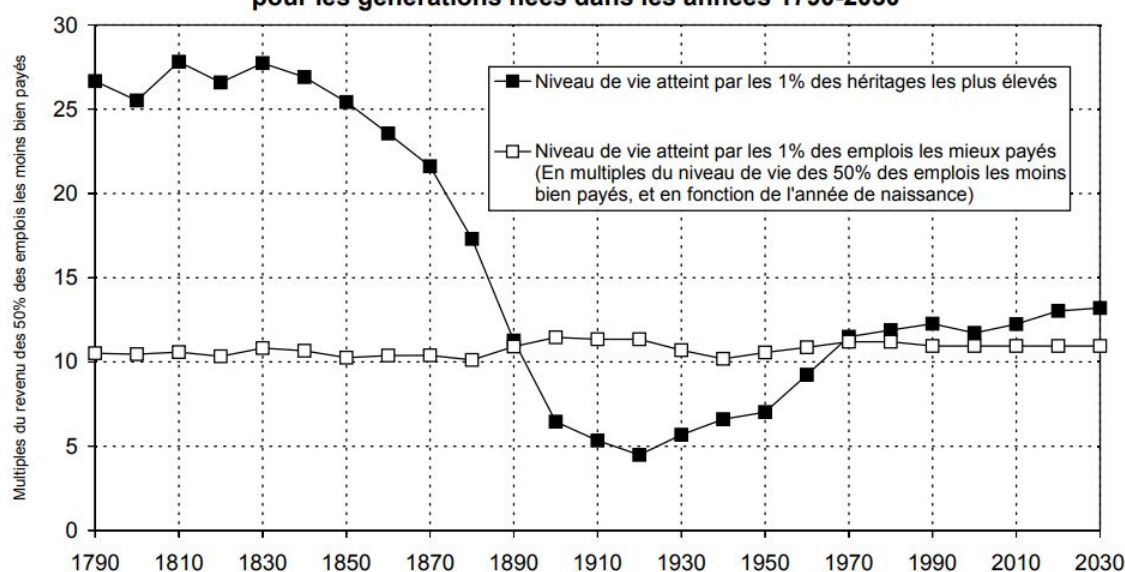
Quand on regarde les inégalités dans le monde, elles avaient plutôt tendance à diminuer, il faut aller voir dans chaque pays, il y a parfois une augmentation dans chaque pays, mais cela n'empêche pas par ailleurs que les inégalités à une échelle mondiale diminuent.

Lorsque l'on parle d'inégalité il faut avoir en tête les ressources que possèdent les individus. Les inégalité de patrimoine sont gale plus importante que les inégalités de revenus. Au début du 20ème siècle les inégalités étaient plus forte en Europe qu'au EU, mais cela s'est inversé dans les années '80. (cf courbe site de Thomas piketty).

Les inégalités de patrimoine, deviennent des inégalités de logement. Jusqu'à la fin du 18ème siècle le patrimoine va être le fait de posséder des terres agricoles (graphique 3.1 et 3.2). Le fait de posséder un logement est une part importante désormais du patrimoine des individus.

Graphique 11.10 : Le dilemme de Rastignac (**illustré par un graphique montrant le niveau de vie atteint par les héritages les plus élevés comparé à celui des emplois les mieux payés pour les générations nées depuis 1790 et jusqu'à 2030**) personnage d'un roman célèbre le père Goriot (comment devenir riche à Paris ? est-ce que je dois chercher à acheter un logement à Paris ou épouser une riche héritière?). Lorsqu'on a un patrimoine très élevé on peut investir et toucher de l'argent sur notre patrimoine. Vaut-il mieux d'être dans les 1p qui hérite le plus, ou dans les 1p qui sont les mieux payés? Globalement les gens les plus riches se sont les individus qui héritent (au 18-19ème siècle), avoir un statut élevé, c'est ne pas travailler, c'est être rentier. Mais cette situation va évoluer à travers le temps. Les inégalités de patrimoine qui avaient disparus de fait de la guerre, sont en train de se reconstituer, il y a une tendance à la concentration du patrimoine qui va se perpétuer.

**Graphique 11.10. Le dilemme de Rastignac  
pour les générations nées dans les années 1790-2030**



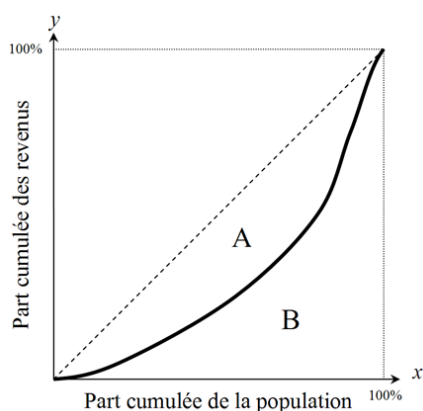
Lecture: au 19e siècle, les 1% des héritages les plus élevés permettent d'atteindre un niveau de vie beaucoup plus élevé que les 1% des emplois les mieux payés. Sources et séries: voir [nikethy.nse.ens.fr/capital21c](http://nikethy.nse.ens.fr/capital21c)

### Les indicateurs d'inégalités

**L'indice de Gini** : est un indicateur qui varie entre 0 et 1, 0 étant la situation d'égalité (tout le monde à la même richesse) parfaite et 1 étant la situation d'inégalité maximale (un individu détient toute les richesses).

**Courbe de Lorenz**, avec un abscisse la part cumulée de la population (le pourcentage de la pop pris) et en abscisse la part cumulée des revenus. Et on peut tracer la courbe parfaite de l'égalité, plus les deux courbes se rapprochent, plus il y a égalité. Plus la courbe et le train sont éloignés, plus il y a situation d'inégalité, l'indice de Gini, c'est la distance entre la courbe et la droite d'égalité parfaite. Mais cela nous donne un indice pas très intuitif.

Le Gini, correspond aussi à la moyenne entre deux paires de revenus exprimée comme proportion du revenu total. (est ce que l'écart moyen entre deux individus, est beaucoup ou pas beaucoup par rapport au revenu total).



[Courbe de Lorenz (en gras) comparée à la courbe théorique pour une situation égalitaire (en pointillés). Le coefficient de Gini vaut alors  $G = 2A = 1-2B$ .]

Les pays les plus égalitaires ont un coefficient de l'ordre de 0,2 - les pays les plus inégalitaires sont autour de 0,3 tandis que la France est autour de 0,3, et qui est donc un pays assez égalitaire.

(**Logiciel R** - plus l'axe des ordonnées est petit, plus la variation va être forte, il faut essayer le plus possible de représenter au mieux les variations).

**Les quantiles** : Valeur au-dessous de laquelle se trouve une certaine proportion de la population -> Quartile, décile, médiane (50p).

On peut les utiliser de différentes façons, par exemple en calculant des écarts interquartile, c'est-à-dire l'écart entre le premier et le troisième quartile. Il faut diviser la population en 4, on a besoin de 3 chiffres (25P de la population etc... =  $Q3-Q1$ ) ex :

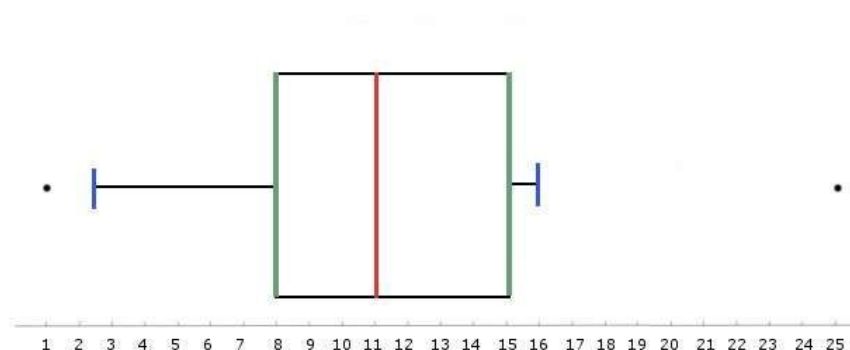
$$q1 = 1000$$

$$q2 = 1700$$

$$q3 = 2500$$

Interdécile :  $Q9-Q1$

**La boîte à moustaches** : Elle permet de représenter le centre, et de représenter les variations autour de la médiane (2ème quartile). **La boîte** ce sont les différents quartiles. **Les moustaches** sont les valeurs minimales et maximales. **Le trait**, c'est le maximum avant les valeurs **aberrantes** (par des petits points). Cette boîte à moustache ne colle pas avec le calcul des revenus (car parfois de trop grand écart de salaire, on pourrait zoomer mais cela nous oblige à supprimer des informations). Il faut utiliser une échelle multiplicative, au lieu de tracer le salaire, on trace le logarithme du salaire. En outre, l'échelle multiplicative au lieu de prendre la différence comme dans une échelle normale, mais au même rapport. (1-----2-----3-----4/ 1-----10-----1000-----1000) -> **permet de voir les différences sans supprimer d'informations.**



### R Studio :

Fonction read.csv("") (csv format d'enregistrement d'un fichier) pour importer des données

Fonction run (équivalent de control R sur R)

affectation d'une variable : contrôle entrée.

Changer les slashes, enlever les anti-slash, puis finir par "cvs")

View (avec V majuscule) et d = View(d)

d\$Salmee

NA = valeurs manquantes

enlever les valeurs manquantes : mean(d\$SALMEE, na.rm=T)

**La moyenne est tiré vers les valeurs extrêmes, alors que la médiane est insensible aux valeurs extrêmes.**

Fonction Summary : Summary(d\$salaire, na.rm=T), la fonction summary, nous donne plusieurs chiffres.

Différence entre la fonction SALMEE et SALAIRE. Fonction salaire = enlever la valeur manquante ce qui fait baisser la moyenne, tandis que la fonction SALMEE = pas de suppression de la valeur manquante.

"median" : la moitié gagne plus que, et l'autre moitié gagne plus que.

**REFAIRE A LA MAISON CATHY !!!!!**

**ABSOLUMENT !!!!!**

### ***Cours 3 : 01/10/20***

Données utilisées : Enquête emploi, 2012.

Feuille d'exercice :

Question 3 : Décile : divise la population en 9 groupes. fonction : quantile(d\$salaire,na.rm=T)

Pour obtenir les différents quantile : Fonction : quantile(d\$salaire, na.rm=T, probs=c(0.1....0.9))

Moyen plus facile : Utiliser la fonction "seq", cad "pas", et le placer à la place de la fonction "c", concaténé.

Calculer les percentiles : quantile(d\$salaire,na.rm=T,prbs=seq(0,0.99,0.01))

Question 4 :

install.packages("ineq")

library(ineq) -> Pour ouvrir le package. -> il faut recharger les packages à chaque fois.

ineq(d\$salaire,type="Gini")

Question 5 : `Lc(d$salaire)`

Fonction : `plot(L1)` pour faire des graphique

Exercice 2

Question 1 : `boxplot(d$salaire)`

fonction multiplicative, logarithme, ou dans une logique multiplicative le zéro équivaut à 1.

Fonction `exp(x)` = calculer le salaire des individus qui n'a pas de rapport avec la boîte à moustache.

Il faut savoir afficher le nom des variables, en faisant `names(x)`, en s'appuyant sur le dictionnaire des noms, des codes.

**L'histogramme** : l'air sur le graphique correspond à la proportion, de fait on a un axe des ordonnées qui n'est pas forcément lisible car il correspond à la densité.

ex : La surface d'une barre, va représenter le tx de mortalité. L'histogramme va revenir à faire des tranches. La largeur des barres correspond à l'étendue des branches que je vais créer.

Le salaire dans une loi normale, suit un salaire "log-normale".

**Cours : 15/10/20**

Gini eurostat : **base de donnée agrégée** cad une base de donnée qui a été formée à partir d'une autre base de donnée.

les "[", extraire de la base de données, une sous-partie.

Fonction : "\$", se référer à une variable de la base de donnée.

Fonction : `Type = o`, pour bien voir les point

Fonction : `pch=16`, avoir des points noirs au lieu d'avoir des bulles.

fonction : `"main"` : ajouter un titre.

Comparer le graphique avec un autre pays : ajouter par-dessus. (fonction="lines").

fonction : `col=` : pour changer la couleur du graphique.

fonction : `ylim=c` (pour changer d'échelle, changer l'axe des ordonnées).

Question sur le cours, avec réponse assez courte. Montrez un graphique déjà présenté, (éléphant de milanovich, qu'elles sont les 3 différentes formes d'inégalités) + 2 explications possibles à la montée des inégalités.

Au sens de qu'est ce que montre le graphique?

## **Théorie et justification des inégalités**

Entre une controverse théorique et scientifique et une controverse politique. Car toute explication semble être explicative. Les justifications des inégalités, qui mettent moins en cause l'individu dans sa situation, et dans un autre sens, lorsque l'on explique que l'individu est le produit de structure sociale etc... ont tendance à avoir l'impression de justifier les inégalités.

Première manière d'expliquer les inégalités : les inégalités sont fonctionnelles, il s'agit d'expliquer les inégalités par rapport à sa fonction . Or, en ce sens, on explique les inégalités par rapport à ces csq et non par rapport à leurs causes (confusion parfois entre les causes et les conséquences). Cette pensée est notamment tirée de la biologie. Cette explication n'est pas forcément la meilleure. Dans le cadre de la biologie, cette pensée s'applique notamment dans la sélection naturelle. L'inégalité serait un outil de la société par lequel on met en avant les individus qui auraient le plus de talent. (cf Slides sur le powerpoint).

Or, cette vision fonctionnelle fait émerger des difficultés à émettre des critères scientifiques à la nécessité des fonctions.

Il n'y a pas vraiment de connaissance dans la société de ce qu'est un talent, de qu'elle personne aurait ce talent etc... Cela supposerait une connaissance accrue de la société.

L'inégalité n'est pas fonctionnelle.

### **Les incitations (explications économiques).**

Les inégalités seraient produites par des rémunérations différentes.

### **Education et progrès technique**

Compétition entre l'éducation et la technologie, car plus les technologies évoluent, plus les individus doivent s'adapter à ce savoir technologie, et c'est cela qui entraînerait des inégalités.

Cela va entraîner une hausse de la productivité et de la demande des travailleurs.

Il y a donc une opposition de plus en plus importante, entre les travailleurs peu qualifiés dont les tâches sont automatisés et d'autres part les travailleurs qualifiés qui voient leur productivité et leur demande augmenter.

Pour réduire les inégalités, l'éducation doit être la plus répandue possible pour rattraper les progrès techniques.

### **The Winner takes all**

Des petites différences de talents peuvent entraîner des différences très importantes de rémunérations.

Dans la musique, la mondialisation renforce ce phénomène du gagnant qui prend du tout. Dans chaque pays, on va voir un gagnant. Mais lorsque l'on se situe dans un marché global, on a un nombre restreint de gagnant (un seul gagnant, pour l'échelle mondiale et non plus nationale).

Ces explications expliquent les inégalités par des mécanismes de marché et de changement technologique. Cela fait reposer les inégalités sur des causes plus structurelles, et donc peu politiques.

Explication marxiste : le propriétaire du moyen de production est capable de s'approprier une partie de la valeur créée par la force de travail, cad les ouvriers.

Les impôts sur les revenus sont souvent progressifs, la proportion augmente par rapport au niveau de revenu.

(cf. taux marginaux)

La faiblesse des syndicats : faire de l'inégalité un problème public, et en revendiquant les inégalités. Or, le taux de syndicalisation a beaucoup diminué.

### **Cours du 12/11/20**

Weber est considéré comme le fondateur d'une approche des stratifications sociales plutôt que des classes sociales. Chez Marx les classes sociales sont définies par la position des individus dans la division du travail. C'est le conflit entre les classes qui explique les changements historiques et politiques.

Chez Weber il y a un caractère multidimensionnel des inégalités (prestige, pouvoir, et économie). Il y a plusieurs hiérarchies dans la société qui ne sont pas toujours cohérentes, or chez Marx il n'y a qu'une seule dimension (posséder les moyens de production ou ne pas les posséder).

Le conflit de classe (dimension économique, oppose les individus selon leur position sur le marché du travail), avec la dimension éco, n'en est qu'une parmi d'autres.

Les classes sociales regroupent les individus qui ont une même situation sur le marché du travail et qui en retirent les mêmes avantages économiques. Une autre dimension de la stratification sociale est le groupe de statut ou le prestige. Cad appartenir par exemple, à la noblesse ou à une caste en Inde, qui ne sont pas définis par un critère éco, mais par le prestige et une certaine forme de croyance. Enfin, la dimension politique, cad la proximité au pouvoir de l'Etat, se traduit notamment par l'appartenance aux partis politiques les plus importants. Il peut y avoir des relations entre ces différentes caractéristiques, mais cela ne veut pas dire que ce sont les mêmes choses.

C'est de là, que vient l'idée de stratification (archéologie : différentes couches géologiques, qui vont correspondre à des moments historiques différents, toutes les différentes strates vont s'imbriquer entre elles).

On oppose souvent l'approche classe sociale et stratification. Les classes sociales étant réalistes et les stratifications étant nominalistes. La position nominaliste extrême serait de dire qu'il n'existerait que des individus, et les groupes n'existent pas réellement, alors dans les positions réalistes, et les classes existent. Chez Marx, les classes sociales sont fondamentales. Chez Weber c'est une question assez mineure. L'approche de Weber est qualifiée d'approche multidimensionnelle et nominaliste.

### **John Goldthorpe**

Sociologue anglais qui a joué un rôle majeur dans l'étude de la mobilité sociale. Il a eu un impact international.

Livre : The constant flux : A study of class mobility in industrial societies.

L'objectif est de construire un schéma de classification pour comparer la mobilité sociale dans différents pays industriels. La thèse principale est celle du flux constant (la fluidité sociale n'a que très peu évolué en occident), c'est la mobilité sociale, une fois que l'on retire la part de la mobilité sociale??? (les changements de mobilité sociale s'expliquent uniquement par le changement de taille relative des différents groupes sociaux).

Les seules mobilités importantes sont ces changements de la taille des groupes sociaux.

Pour montrer cela, il fallait comparer la mobilité sociale en France, en Angleterre, en Allemagne etc, mais cela était difficile, car tous les pays n'utilisent pas les mêmes classifications et le passage des uns aux autres n'est pas forcément évident?

Goldthorpe s'intéresse aux classes sociales, et va définir les positions des individus par les relations d'emplois, cela oppose chez les salariés ceux qui ont un contrat de travail et les relations de services. Dans la relation d'emploi, la première distinction est entre travailleurs indépendants, employeurs et salariés. La seconde distinction est entre les salariés.

Le contrat de travail, sont ceux qui touchent un "weight", alors que les salariés touchent un "salary". Il y a un contrat qui permet de faire un lien direct entre salaire et production. Rémunéré sur une base horaire ou unitaire.

La relation de service : la nature du travail ne permet pas d'établir un contrat précis. Échange plus diffus, sur une base plus prospective, sous forme d'assurances de salaires et d'opportunité de



carrière (les cadres). Plus on a une relation de service plus on a une relation élevée dans la hiérarchie sociale.

La comparaison de Goldthorpe est un outil très important dans les comparaisons internationales, il y a peu de comparaison similaire à vocation internationale, qui dessine un schéma de classe sociale.

### **Approche culturaliste**

Mike Savage, va développer une approche Bourdieusienne et va s'opposer à Goldthorpe. Il reproche à G de ne pas prendre en compte des critères tels que la culture ou l'identité de classe. G ne prenant en compte que le contrat de travail. Bourdieu, est souvent interprété dans la sociologie Anglaise et Américaine, comme mettant l'accent sur le Capital culturel.

### **Great British Class Survey**

Modèle construit à partir d'une enquête qui a été construite avec la BBC(GBCS). Il y a une autre enquête, par quota (GFK) qui va se rattacher à l'enquête GBCS. Le problème de l'enquête par internet, va souvent être biaisé, il y a certains individus qui vont plus avoir tendance à répondre, ceux qui regardent la BBC. Cela ne va pas forcément biaiser les résultats. Ils vont essayer de mesurer 3 types de capitaux, le K sociaux, K culturel, et le K économique. Le K économique, où essayent de distinguer le revenu et le patrimoine. Le K culturel, où le score sur la culture légitime/savante, score sur la culture émergente. K social, dessiner le réseau des individus, en leur donnant un nombre de métiers et demander s'ils connaissent des gens qui font ces métiers, quantifier si la personne connaît d'autres individus qui occupent des postes élevés dans la société.

Ils utilisent une méthode inductive : en rassemblant les individus qui ont des scores équivalents, on appelle cette méthode l'analyse en classes latentes. Ils obtiennent donc 7 classes : Elite, classe moyenne établie, classe moyenne technique, nouveau travailleur riches, ?

Cette analyse multidimensionnelle met en lumière une absence de relations de capital entre eux. Mais aussi une polarisation des inégalités entre élites et classes précaires. Enfin, une fragmentation des classes moyennes et populaires.

-----

Différence pourcentage en ligne (à l'intérieur d'une même colonne) et pourcentage en colonne (pour l'ensemble de la pop', moins utilisé).

Effet taille, connaît pas la proportion des différentes catégories.

EX2, q2 : Salaire plus élevé et plus de sécurité.

q3 : utiliser la fonction table + pourcentage en ligne, la qualification pro, correspond à des salaire plus élevés, à des contrats plus protecteurs, et à des temps de travail plus élevés qui peuvent expliquer, l'augmentation de salaire.

--

Travaux sur la culture : essaye de voir la relation entre la pratique culturelle et la relation économique.

### **Cours du 24/11/20**

Kim Weeden et Grusky ont défendu une approche en micro-classe, qui est une approche par les métiers. Ils partent d'une critique courante des classes sociales. Dans les enquêtes le déterminisme de classe n'était pas si important que ça, et le niveau de diplôme était un indicateur plus important. Dans le contexte des EU, les différences ethniques et raciales sont des indicateurs importants pour comprendre leurs différences de pratiques, plutôt que leurs différences de classes.

Le déterminisme de classe s'explique par l'utilisation de grandes classes sociales, ou des classes agrégées. Les classification jusqu'à présent rassemble les individus sous des grandes classes (5 ou 6). Souvent ces analyses prennent en compte ces métiers, mais on va ensuite rassembler ces métiers dans une classe sociale. Pour les deux chercheurs, cette agrégation rassemble des situations qui sont trop différentes. Il faut pour eux, rester au niveau d'analyse du métier.

D'après eux, il s'opère au niveau du métier **une ségrégation professionnelle importante**. Il existe une segmentation sociale qui est institutionnelle, à l'entrée d'un métier (métier, reconnu par l'ordre des médecins, or pour être classé supérieur, il n'y a pas de diplôme requis). L'action collective se fait souvent dans le cadre d'un métier, où les individus vont défendre leur profession spécifique (salaire, avantages, primes etc..). Par ailleurs, finalement, dans les enquêtes on a observé que les individus s'identifient peu à leur classe. Il existe des cultures, qui sont spécifiques et qui sont associées au métier. Il peut exister des différences et des réseaux spécifiques aux métiers, qui si on les regroupe risque de perdre leur caractéristiques propres.

### **Approche institutionnelle et réaliste**

Ils défendent une approche institutionnelle et réaliste, et considèrent que les approches par classe sociale sont des approches nominalistes qui n'existent pas réellement. Ce qu'il faut considérer, c'est donc cette structuration institutionnelle, cad la façon dont la société est structurée par ces métiers.

## Limites

Toute théorie nécessite d'être simplifiée, et un modèle par profession **n'est pas parcimonieux**, cad n'est pas le plus simple possible. Le problème avec cette approche, c'est que si l'on distingue trop de groupes, on risque de ne plus faire ressortir les grands principes structurants des inégalités. Par exemple, si on distingue 150 métiers, on va voir pleins de différences entre les métiers, et en même temps on ne va plus pouvoir rendre compte de beaucoup de métiers qui se ressemblent et qui ont des conditions de vie très proches.

Leur approche est importante, car elle permet de donner une justification théorique, aux classifications spontanément utilisées par les statisticiens. Les classifications comme la nomenclature des PCS comportent souvent plusieurs niveaux de détail, du métier, jusqu'au groupe très agrégé.

Selon la question que l'on se pose, on peut utiliser un niveau de détails plus ou moins important.

## Les professions et catégories socioprofessionnelles

La nomenclature des professions (PCS), sont des catégories qui classent les individus selon leur profession. Pour regrouper ces professions il y a plusieurs critères :

- Le domaine d'activité
- La qualification
- Le statut de l'emploi (salarié ou indépendant)

Il y a pls autres critères, mais moins importants que ceux énoncés ci-dessus : distinction entre public-privé, le nombre de salariés pour les indépendants... etc, il y en a normalement 9.

Les grandes catégories PCS se distinguent de la sorte : Employés, cadres, ouvriers, professions intermédiaires, cadres, agriculteurs, commerçants/artisans, chefs d'entreprises de plus de 10 salariés.

Ces catégories sont basées sur la qualification professionnelle.

Les critères pour la classification des PCS, vont s'entrecroiser et ne sont pas utilisés systématiquement. Par exemple, les infirmières libérale ne font pas partie des professions libérales (cadres), elles font partie des professions intermédiaires, mais sont tout de même séparées des autres infirmières. Les professeurs des écoles sont catégorie A de la fonction publique, mais appartiennent aux professions intermédiaires, alors que ceux-ci appartiennent normalement à la catégorie B.

Cette nomenclature qui va identifier des positions différentes sur le marché, en considérant que cela a des impacts sur les conditions de vie.

**Tableau 1:** *Espérance de vie de 35 ans par sexe et catégorie sociale* -> On donne l'espérance de vie à la naissance, et, celle-ci est toujours plus basse, que si l'on donne l'espérance de vie à 35 ans. A 35 ans, on considère que l'individu a déjà évité beaucoup de risques (sinon, il serait déjà mort), de fait, on va considérer qu'il aura sûrement plus de chance de continuer à vivre. Plus l'individu est vieux, plus il peut espérer vivre plus vieux. Il y a des inégalités, d'espérance entre catégorie et sexe. Utiliser la nomenclature de PCS permet donc de faire émerger, les conséquences de conditions de travail et les niveaux de richesse qui sont associés.

### Une nomenclature nationale

Cette nomenclature est appliquée uniquement en France, et est très intégrée dans le système français et assez bien connu. Le problème de cette nomenclature, est qu'elle est uniquement française et est assez difficile à traduire. Le terme de "cadre", par exemple, est difficilement traduisible. Toutes les grandes enquêtes statistiques utilisent cette PCS. Quand ces enquêtes sont transmises à des Institut International, il est possible de traduire cette PCS, par le biais **des tables de passage**, qui permettent de traduire les PCS en ISCO.

### CITP/ISCO

La première version de la classification internationale type de professions a été adoptée en 1957 par la neuvième conférence internationale des statisticiens du travail en 1957, et a subi sa dernière révision en 2008. Elle est utilisée internationalement, mais a plutôt pour vocation de classer des métiers, sans forcément faire entrer en jeu la dimension hiérarchique.

Le terme utilisé dans cette classification, est plutôt "emploi" que "métier". Chaque individu à un emploi, mais on va regrouper ces différents emplois dans des professions en fonction du type de travail qui est effectué. Une profession, d'après ISCO est défini comme un ensemble d'emplois dont les principales tâches et fonctions se caractérisent par un degré élevé de similarité. On va à partir de là, regrouper les métiers les plus proches, en des grands groupes, des sous grands groupes et des groupes de bases, qui sont "le niveau de compétence" et "la spécialisation compétences" (domaine d'activité).

On a au départ 4 niveaux, avec 436 (488 PCS) groupes de base, 130 (159 PCS) sous-groupes, 43 (32 PCS) sous-grands groupes et 10 grands groupes (6 PCS). Ces chiffres sont à peu près similaires à la PCS.

Le premier grand groupe correspond aux directeurs, cadres et directeurs gérants. Le second correspond aux professions intellectuelles et scientifiques (Or, dans la PCS, les cadres et les ingénieurs sont rassemblés). Au niveau 3, il y a professions intermédiaires, niveau 4 employés de type administratif et au niveau 5 personnel des services directs aux particuliers, commerçants et vendeurs. Au niveau 6, agriculteurs et ouvriers qualifiés de l'agriculture, de la sylviculture et de la pêche, au niveau 7, Métiers qualifiés de l'industrie et de l'artisanat. Au niveau 8, conducteurs d'installations et de machines, et ouvriers de l'assemblage. Au niveau 9, professions élémentaires, et au niveau 0, professions militaires. Il y a différents niveaux emboîtés.

### **Conclusion :**

Pour l'auteur Wright, il est à la fois important de définir au mieux les concepts, mais dans toute utilisation de concepts, on peut toujours avancer même si, on est pas capable de définir parfaitement les concepts ("Concepts rights").